

TRADUCTION DA *LENDA DAS ROSAS DE ROSAIS*, de Gentil Marques
(LÉGENDE DES ROSES DE “ROSAIS”)

Christine Remy¹

ISCAP – P.PORTO

Résumé

En guise d'introduction, nous énonçons quelques définitions de la *Légende*, genre littéraire dont fait partie notre histoire. Puis, nous présentons la traduction en français de la Légende des Roses de *Rosais* ainsi que le texte original en portugais.

Notre légende se passe sur l'île *S. Jorge*, dans l'archipel des Açores. C'est l'histoire de deux amoureux Lúcia et João qui voient leur amour interrompu par une mobilisation de João pour partir à la guerre, peu de temps avant leur mariage. Lúcia est inconsolable. João prédit qu'un champ vide près de leurs maisons se couvrirait de roses rouges s'il venait à mourir. C'est ce qu'il arriva après deux ans et demi d'attente de la part de Lúcia. Deux mois après cette nouvelle apportée par un moine, aux roses rouges se mêlèrent des roses blanches symbolisant la beauté et la mort de Lúcia.

Cette histoire d'amour romantique se termine à la manière de Tristan et Iseult (légende celtique du XIIème siècle) ou de Roméo et Juliette de William Shakespeare (1597).

Mots-Clés: Traduction, légende, roses rouges, blanches, union, drame.

¹ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5982-5029>; Email: cremy@iscap.ipp.pt

Resumo

Na introdução, enunciamos algumas definições da Lenda, o género literário a que a nossa história pertence. Em seguida, apresentamos a tradução francesa da Lenda das Rosas de Rosais assim como o texto original português.

A nossa lenda tem lugar na ilha de S. Ilha Jorge, no arquipélago dos Açores. É a história de dois namorados, Lúcia e João, que vêem o seu amor interrompido pela mobilização de João para ir para a guerra, pouco antes do seu casamento. Lúcia fica inconsolável. João prevê que o campo vazio perto das suas casas será coberto de rosas vermelhas, se ele morrer. Isto aconteceu após dois anos e meio de espera da parte de Lúcia. Dois meses após a notícia ter sido trazida por um frade, as rosas vermelhas foram mescladas com rosas brancas simbolizando a beleza e a morte de Lúcia.

Esta história de amor romântico termina à maneira de Tristão e Isolda (uma lenda céltica do século XII) ou de Romeu e Julieta de William Shakespeare (1597).

Palavras-Chave: Tradução, lenda, rosas vermelhas, brancas, união, drama.

1. Introduction

Dans ces quelques pages, nous vous proposons la traduction en français d'une légende portugaise se trouvant dans le livre *Contos e Lendas da Língua Portuguesa*, sélection d'Armindo Reis² et de Beatriz Weigert³. Notre légende fait partie de l'une des trente et une histoires répertoriées dans ce livre.

La *Lenda das Rosas de Rosais* (soit *Légende des Roses de "Rosais"*) a été écrite par Gentil Marques⁵.

² Il a obtenu une Maîtrise de géographie. Il s'est vite tourné vers le journalisme de presse. Il a écrit des contes pour enfants et des poésies pour les adultes.

³ Elle est née au Brésil et a été professeure de Littérature Brésilienne au Portugal.

⁴ "*Rosais*" signifie Roseraies mais comme il s'agit d'une localité, nous avons choisi de ne pas traduire ce nom propre.

⁵ Il est né en 1918 et décédé à Lisbonne en 1991. C'était un homme qui eut mille fonctions entre autres écrivain, journaliste, cinéaste, locuteur de radio, scénariste de pièces de théâtre, réalisateur, traducteur, éditeur littéraire...

Avant de présenter notre traduction, nous souhaiterions rappeler que les *contes* sont oraux (et parfois écrits) et plus destinés à des enfants (mais pas exclusivement), alors que les *légendes* se dirigent plus à un public adulte, qui souhaite découvrir des légendes traditionnelles, comme ici des légendes portugaises.

Le mot « légende » se rapporte à l'écrit, puisqu'il dérive du verbe latin « *legere* » qui signifie « à lire ». Suivant la définition du dictionnaire *Le Petit Robert*, la légende est une narration écrite de caractère merveilleux. Dans les légendes, il y a toujours un fonds de vrai, selon Beatriz Weigert. D'après le dictionnaire *Larousse*, la légende serait un récit traditionnel dont les événements fabuleux ont pu avoir une base historique réelle⁶, mais ont été transformés par l'imagination populaire.

Pour compléter la définition de la *Légende*, nous pouvons dire qu'au sens propre, il s'agit d'une narrative écrite explicitée par la tradition de succès douteux, fantastiques ou invraisemblables. De plus, la légende est à fois réelle et fantastique ou dit autrement, elle représente un mélange de réalité et de fantaisie, de vrai et de faux. C'est pour cela qu'elle semble si attrayante. On associe à la *légende*, le *mythe*, la *fable* et le *conte* à quelques nuances près. En somme, les légendes représentent des récits transmis de génération en génération mis par écrit pour être lus.

Enfin pour introduire notre traduction, nous mentionnerons que, pendant le processus de traduction, nous avons élucidé une quinzaine de mots grâce à des dictionnaires unilingues et bilingues, mentionnés dans la bibliographie afin d'arriver à un produit « final ». Nous avons également procédé à la modification de quatre temps verbaux pour une meilleure compréhension dans la *Langue d'Arrivée* (LA), ici le français, le portugais étant la *Langue de Départ* (LD).

Il se forma en biologie, sans pour autant exercer dans ce domaine. Il s'est intéressé à l'art et aux médias. À la télévision, il présenta des programmes comme *Lendas do nosso tempo*.

⁶ Dans notre légende, João part à la guerre et en fonction de la durée de son combat (trois ans), nous en déduisons qu'il s'agit de la guerre coloniale portugaise (qui dura de 1961 à 1974), contextualisant notre histoire.

2. Texto traduzido: LÉGENDE DES ROSES DE “ROSAIS”

“Rosais”⁷ est un très joli village de l’île de S. Jorge⁸. Et la légende, que nous allons raconter, remonte à ses premiers habitants.

Lúcia et João s’aimaient. Leur noce était convenue depuis leur plus tendre enfance. C’était un fils de bonne famille. Il était sympathique, bon, généreux et distingué. Elle était belle et douce comme une fleur - d’après les vieux du village. Ils vivaient l’un pour l’autre. Ils s’observaient craignant que l’un d’entre eux n’ait une souffrance à cacher. Une simple douleur chez l’un des amoureux tourmentait l’autre. João avait trois ans de plus que Lúcia. Dès qu’elle atteignit l’âge de se marier, les parents des deux jeunes gens préparèrent le mariage et le jour de la noce fut fixé. Cependant, une semaine plus tard, presque la veille de la grande cérémonie, une triste nouvelle foudroya les deux familles, auparavant si heureuses: João fut appelé pour aller faire la guerre.

Bouleversé, il courut consoler sa pauvre Lúcia. Il la trouva si désespérée qu’elle ne voulait même plus manger, ni parler, ni voir personne. João insista. Enfin, elle courut se jeter dans ses bras, en sanglotant:

– Pourquoi est-ce qu’ils t’arrachent à moi maintenant?

Lui, la gorge serrée, tenta de lui redonner du courage.

– Ma chérie! Tout homme qui se respecte doit faire ses preuves à la guerre. Je reviendrai bientôt, si Dieu le veut.

⁷ ROSAIS - Village (paroisse) de la commune de *Velas*, région de l’île de S. Jorge, district et diocèse de *Angra do Heroísmo*. Rosais est situé à l’extrême N.O. de l’île, constituant un de ses plus anciens villages. On dit qu’il s’appelle ainsi car, quand les premiers colons y sont arrivés, ils ont trouvé beaucoup de roses rouges et blanches. Le village, dont l’église paroissiale date du XVIIIème siècle, fête sa sainte patronne, Notre Dame du Rosaire, le 15 août.

Une grande source d’eau douce, appelée *Sete Fontes* (Les Sept Fontaines), y prend naissance.

⁸ ILHA DE S. JORGE - Ile appartenant à l’archipel des Açores. Sa longueur maximum (approximativement 65Kms) va de la limite de Rosais à la limite du Topo. Cette île volcanique a déjà subi plusieurs éruptions, comme sa forme le démontre. La côte N.E. a un aspect triste. Mais celle du N.O. est beaucoup plus gaie. Selon Gaspar Frutuoso, Guilherme Vandagara, gentilhomme flamand, fut le plus ancien colon de l’île. Ce gentilhomme adopta ensuite le nom de Silveira, qui engendra les “Silveira” de l’archipel des Açores. Le premier peuplement établi, semble-t-il, a été celui de Topo. Cependant, le second fut celui qui s’installa aux alentours de *Velas*, chef-lieu de la commune dont Rosais fait partie.

Elle hocha la tête.

– J’ai peur! J’ai si peur de ne plus te revoir!...

– Ne perds pas courage. Je penserai à toi nuit et jour!

– Mais je ne te verrai pas, je n’entendrai pas ta voix. Et puis... cette incertitude que j’aurai de ne pas savoir ce qui peut t’arriver ... va tuer petit à petit ma joie et mon envie de vivre!

João ne répondit pas tout de suite. Il était trop ému et il craignait de se trahir. Lui aussi partirait, rempli d’incertitudes, de doutes. Mais il savait qu’il était obligé de partir et il ne lui vint pas du tout à l’esprit de se dérober à son devoir.

Comme Lúcia continuait à pleurer, le garçon tenta de la consoler:

– Ne pleure donc pas ainsi!... Tu sais combien je souffre en te voyant souffrir. Donne-moi un peu de courage!

Elle murmura:

– Si au moins je pouvais savoir ce qui va t’arriver!...

– Ma chérie! Nous allons demander à la Sainte Vierge de nous faire un signe. Autour de nos maisons, il n’y a pas de végétation. Soit! Tout continuera à être ainsi tant que je serai vivant. Si, toutefois, ce terrain faisait pousser spontanément des roses rouges, ce serait la preuve que j’aurais été blessé et que j’aurais cessé de vivre.

– Non, je ne veux pas que tu meures!

– Ce n’est pas non plus mon souhait. Cependant, Dieu seul connaît notre destin. Si le mien est celui de mourir loin de toi... je ne pourrai pas lutter contre lui!

Lúcia ne répondit pas. Elle continuait à s’accrocher à son fiancé comme si, en le lâchant, elle le perdait à tout jamais. Et il fallut que son père l’emmenât dans une autre pièce pour que João, l’âme meurtrie, parte pour accomplir son devoir de soldat.

Le temps continua à passer, sans perdre de temps à s’intéresser à la vie de ceux qui le vivaient. Lúcia attendait jour après jour des nouvelles de João. Et chaque matin qui naissait,

elle se levait inquiète et regardait le champ aux alentours. Le champ continuait à être comme à l'accoutumée. Les nouvelles mettaient du temps à arriver, mais elles arrivaient, des messages de consolation provenant d'un grand amour que ni même la séparation n'atténuerait.

Ainsi, une année s'écoula. Puis une autre. La troisième arriva. Mais elle n'apporta déjà plus de nouvelles. Lúcia s'inquiéta. Pourquoi est-ce que son bien aimé ne lui écrivait pas? Elle regardait fixement le terrain, avec désespoir. Néanmoins, le champ voisin continuait à ne pas avoir de fleurs.

Un certain après-midi, un moine arriva au village et demanda à voir Lúcia. Il venait de loin et apportait des nouvelles de João.

Lúcia, pâle et tremblante d'inquiétude, fit entrer le moine. Celui-ci s'approcha et parla doucement.

– Mon enfant! Les desseins de Dieu sont insondables pour nous qui possédons une infime intelligence en comparaison à l'intelligence Divine!

Elle s'ap procha:

– Que voulez-vous dire?

– Votre bien-aimé absent et moi-même avons été prisonniers pendant plusieurs mois. Nous avons supporté de graves humiliations. Nous avons été bien malades. Dieu voulut, cependant, que nous soyons délivrés. En souvenir des heures où il ne parlait que de la Vierge et de vous, je vous apporte ici les chaînes avec lesquelles ils nous attachaient.

Et le moine essayait de les donner à Lúcia. Celle-ci, néanmoins, pleurant à chaudes larmes, n'osait même pas les toucher. Le moine insista:

– Gardez-les. C'est votre fiancé qui m'a demandé de vous les apporter.

Elle réussit à parler:

– Père!... Si vous êtes ici... pourquoi n'est-il pas ici lui aussi?

– Je l'ai laissé malade... très faible...

– Et pourquoi l'avez-vous quitté?

– Parce qu’il m’a demandé de venir vous voir.

– Mais il doit avoir besoin de vous!

– C’est ce que je lui ai dit.

– Et lui qu’a-t-il répondu?

– Que vous alliez avoir besoin de moi plus que lui. Je l’ai confessé. Il a reçu l’extrême onction. Il mourra dans la paix du Seigneur.

Elle jeta un cri:

– Il mourra?

– Il n’y a pas d’espoir de le sauver!

– Seulement un miracle!

– Le miracle qu’il a demandé c’est que le champ aride se couvre de roses quand il cesserait de vivre ici-bas.

Lúcia porta ses mains au visage.

– Comment peut-il envisager la mort sans moi?

Le moine ne répondit pas. Il regardait par la fenêtre - et vit le champ se fleurir, se couvrant de roses rouges! Il murmura:

– Béni sois-tu, mon Dieu, qui exauças ton serviteur João et garde-le auprès de toi!

Lúcia, entendant ces mots, enleva les mains de son visage et regarda le moine.

– Que dites-vous?

Le moine continuait à regarder fixement le champ, comme si rien d’autre au monde n’existait. Lúcia l’appela:

– Mon père! Pourquoi priez-vous si bas et ne me répondez-vous pas?

Comme il continuait à faire la sourde oreille à ses paroles, elle suivit le regard du moine. Alors, en découvrant le merveilleux spectacle de roses rouges qui recouvraient tout le champ, elle poussa un cri et s’évanouit.

Lentement, Lúcia revenait à elle. Cependant, elle ne parlait ni ne mangeait. Elle passait des heures entières à la fenêtre, regardant en silence les roses rouges de cette très belle roseraie qui étonnait les habitants de plusieurs lieues à la ronde. Deux mois plus tard, Lúcia parla au moine qui, depuis lors, ne l'avait jamais plus abandonnée:

– Mon père! J'ai demandé à la Sainte Vierge un autre miracle.

Le moine sourit.

– Et que lui avez-vous demandé, mon enfant?

– Qu'en prenant mon âme, elle parsème quelques roses blanches parmi celles-ci, qui sont aussi rouges que le sang de mon João!

Le père sourit de nouveau et lui parla avec tendresse:

– Soyez en paix! La Vierge Marie exaucera votre requête.

La belle Lúcia se tut. Et elle ne parla plus jamais. Le jour suivant, quand le soleil guetta ce coin de terre, il trouva plus de roses dans cette ville où des miracles se produisaient. Des roses blanches, en bouton, près des roses rouges, couleur de sang!

Le soleil s'étira et vint épier la fenêtre de la chambre de Lúcia. Il s'étendit encore plus, passa légèrement sur la main frêle du moine qui priait tout bas et alla embrasser la tête froide de la jeune fille endormie à jamais.

Ainsi, d'un grand amour infortuné naquirent les roseraies qui donnèrent le nom à une région du Portugal.

3. Texto Original: LENDA DAS ROSAS DE ROSAIS

Rosais⁹ é uma pequena vila muito bonita da ilha de S. Jorge¹⁰. E a lenda que vamos contar remonta aos seus primeiros habitantes.

Lúcia e João amavam-se. Desde pequenos que as suas bodas estavam marcadas. Ele era de famílias distintas, simpático, bom, generoso, boa figura. Ela era bela e doce como uma flor – dizem os antigos. Viviam um para o outro. Espreitavam-se receosos de que algum deles tivesse algo de sofrimento a esconder. Uma simples dor num dos enamorados atormentava o outro. João era mais velho três anos do que Lúcia. Logo que ela chegou à idade de casar, os pais de ambos aprontaram o casamento e o dia da boda foi marcado. Porém, uma semana depois, quase nas vésperas da grande cerimónia, uma triste notícia assombrou as duas famílias tão felizes: João fora chamado para a guerra.

Atormentado, ele correu a levar consolo à sua pobre Lúcia. Encontrou-a tão desesperada que nem queria comer, nem falar, nem ver ninguém. João insistiu. Por fim, ela correu a lançar-se-lhe nos braços, soluçando:

– Porque te levam agora da minha beira?

Ele, com um nó na garganta, tentou reanimá-la.

– Querida! Todo o homem que se preza tem de ser experimentado no campo das armas. Eu voltarei em breve, se Deus quiser.

Ela meneou a cabeça.

⁹ ROSAIS – Freguesia do concelho de Velas, comarca da ilha de S. Jorge, distrito e dioceses de Angra do Heroísmo. Rosais está situada no extremo N. O. Da ilha, constituindo uma das mais antigas freguesias. Diz-se que assim ficou chamada porque os primeiros colonos encontraram muitas rosas vermelhas e brancas. A igreja paroquial, do século XVIII, tem romaria em 15 de Agosto a Nossa Senhora do Rosário. Possui ainda uma grande nascente de água doce chamada Sete Fontes.

¹⁰ ILHA DE S. JORGE – Ilha pertencente ao arquipélago dos Açores. O seu máximo comprimento (65 km aproximadamente) vai da ponte de Rosais à ponta do Topo. De característica vulcânica, tem assinalado várias erupções que a sua configuração atesta. A costa N.E. é triste de aparência. Porém a S.O. O panorama é mais alegre. Segundo Gaspar Frutuoso, foi um fidalgo flamengo chamado Guilherme Vandagara o mais antigo povoador da ilha. Este fidalgo tomou depois o nome Silveira que deu origem aos Silveiras do arquipélago dos Açores. A primeira povoação fundada foi, ao que parece, a de Topo. A segunda, porém, foi o núcleo à volta de Velas, cabeça do concelho a que pertence Rosais.

– Tenho medo! Tenho tanto medo de não mais tornar a ver-te!...

– Não desesperes. Pensarei em ti dia e noite!

– Mas não te verei, não ouvirei a tua voz. E depois... esta incerteza que me fica de não saber o que pode acontecer-te... irá matando a minha alegria e o meu desejo de viver!

João não respondeu logo. Estava demasiadamente emocionado e receava trair-se. Também ele partiria cheio de incertezas, de interrogações. Mas sabia que era forçoso partir e nem por sombras lhe passou pelo pensamento escusar-se.

Como Lúcia continuasse a chorar, o rapaz procurou consolá-la:

– Então, não chores assim!... Sabes como sofro vendo-te sofrer. Dá-me um pouco de ânimo!

Ela murmurou:

– Se ao menos eu pudesse saber o que se ia passando contigo !...

– Querida! Vamos pedir a Nossa Senhora um sinal. Em redor das nossas casas não há vegetação. Pois bem. Tudo continuará assim enquanto eu estiver vivo. Se, porém, este chão der espontaneamente rosas vermelhas, é sinal de que fui ferido e deixei de viver.

– Não, não quero que morras!

– Também não é esse o meu desejo. Contudo, só Deus sabe o destino que nós está reservado. Se o meu for morrer longe de ti... não poderei lutar contra ele!

Lúcia não respondeu. Continuava agarrada ao noivo como se, largando-o, o perdesse para sempre. E foi necessário que o pai a levasse para outro aposento para que João, com a alma desfeita, partisse para cumprir com o seu dever de soldado.

O tempo continuou a girar, sem perder tempo a interessar-se pela vida daqueles que por ele iam passando. Lúcia esperava dia a dia notícias de João. E em cada manhã que surgia levantava-se alvoraçada e olhava o campo em redor. O campo continuava como sempre fora.

As notícias chegavam tardiam¹¹, mas chegavam, consoladoras mensagens de um amor forte que nem a separação fizera esfriar.

Assim passou um ano. Depois outro. Entrou o terceiro. Mas já não trouxe notícias. Lúcia alarmou-se. Porque não escreveria o seu bem-amado? Olhava fixamente o solo, num desespero. Porém o campo em redor continuava sem flores.

Certa tarde, um frade chegou à povoação e perguntou por Lúcia. Vinha de longe e trazia novas de João.

Lúcia, pálida e trémula, mandou entrar o frade. Este aproximou-se e falou docemente:

– Minha filha! Os desígnios de Deus são insondáveis para nós, que parca inteligência possuímos comparada com a Divina!

Ela assustou-se:

– Que quereis dizer?

– O vosso amado ausente esteve comigo prisioneiro durante muitos meses. Suportámos grandes afrontas. Sofremos graves doenças. Quis Deus, porém, que fossemos resgatados. Como recordação das horas que ele só falava na Virgem e em vós, aqui vos trago as grilhetas com as quais nos prendiam.

E o frade tentava entrega-las a Lúcia. Esta, porém, chorando copiosamente, nem se atrevia a tocar-lhes. O frade insistiu:

– Guardai-as. Foi o vosso noivo que me pediu que as trouxesse até vós.

Ela conseguiu falar:

– Padre!... Se estais aqui... porque não está ele também?

– Deixei-o enfermo... muito fraco...

– E porque o deixaste?

– Porque ele me pediu que vos procurasse.

– Mas ele deve precisar de vós!

¹¹ Erreur contenue dans le texte origianle.

– Assim lho disse.

– E que respondeu ele?

– Que vós ireis precisar mais de mim do que ele. Confessei-o. Recebeu os últimos sacramentos. Morrerá na paz do Senhor.

Ela soltou um grito:

– Morrerá?

– Não há esperanças de o salvar!

– Só um milagre!

– O milagre que ele pediu foi que este campo árido se convertesse em rosas quando deixasse de viver na terra.

Lúcia levou as mãos ao rosto.

– Como pode ele encarar a morte sem mim?

O frade não respondeu. Olhava pela janela – e viu o campo a florir, cobrindo-se de rosas vermelhas! Murmurou:

– Bendito sejas, meu Deus, que ouviste o Teu servo João e o guardas contigo!

Lúcia, ouvindo tais palavras, destapou o rosto e olhou o frade.

– Que dizeis?

O frade continuava a fitar o campo, como se nada mais houvesse no mundo. Lúcia chamou-o:

– Padre! Porque orais baixinho e não me respondeis?

Como ele continuasse surdo às suas palavras, seguiu o olhar do frade. Então, descobrindo o maravilhoso espectáculo de rosas vermelhas cobrindo todo o campo, deu um grito e caiu inanimada.

Lentamente, Lúcia foi regressando á vida porém não falava, nem comia. Passava horas consecutivas à janela, olhando em silêncio as rosas vermelhas desse rosal lindíssimo que

assombra os habitantes de léguas em redor. Dois meses depois, Lúcia falou ao frade, que não mais a abandonara:

– Padre! Pedi a Nossa Senhora outro milagre.

O frade sorriu.

– E que pediste, minha filha?

– Que ao tomar a minha alma, espalhe algumas rosas brancas entre estas tão vermelhas como o sangue do meu João!

O padre sorriu de novo e falou-lhe com carinho:

– Descansai! A Senhora atenderá o vosso pedido.

Calou-se a bela Lúcia. E não mais falou. No dia seguinte, quando o Sol espreitou esse canto da terra, encontrou mais rosas nessa povoação de milagre. Rosas brancas, em botão, junto das vermelhas, cor de sangue!

Espreguiçou-se o Sol e veio espreitar pela janela do quarto de Lúcia. Estendeu-se mais ainda, passou ao de leve pela mão esguia do frade que orava baixinho e foi beijar a testa fria da donzela adormecida para sempre.

Assim, de um grande amor sem ventura, nasceram os rosais que deram o nome a uma terra de Portugal.

Références Bibliographiques

Reis, A.(org.) (1994). *Contos e Lendas da Língua Portuguesa*. Edições Europress.